

Saint Thomas d'Aquin Commentaire de la lettre de saint Paul à Philémon

Prologue

Si ton esclave t'est fidèle, qu'il soit pour toi comme ton âme, etc. (Si 33, 31) Le Sage nous montre ici trois choses se rapportant au seigneur et au serviteur : ce qui est demandé du serviteur, de quel sentiment le seigneur doit être animé envers son serviteur et la fonction à laquelle il doit l'employer.

La fidélité est demandée au serviteur, car c'est en elle que consiste son bien puisqu'il doit faire don à son maître de sa personne et de ses biens. Le serviteur fidèle et prudent etc. (Mt 24,45) Mais il dit : si ton esclave est fidèle, parce que peu le sont. Qui trouvera un homme fidèle ? (Pr 20,6)

Pareil serviteur doit donc être affectionné par son maître comme un ami. C'est pourquoi il ajoute : qu'il soit pour toi comme ton âme. C'est en effet le propre des amis de n'avoir qu'une âme dans ce qu'ils veulent et ne veulent pas. La multitude des croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme (Ac 4,32). Cela nous donne à comprendre qu'il existe une certaine conformité de sentiments entre le seigneur et le serviteur, parce que le serviteur fidèle devient un ami.

L'employer consiste à le traiter comme un frère. Car il est un frère, tant si l'on considère la génération opérée par la nature, parce que nous avons le même Auteur : Si j'ai méprisé le droit de mon serviteur (Jb 31,13), N'avons-nous pas tous un seul Père ? N'y a-t-il pas un seul Dieu ? (Mt 2,10), que si l'on regarde la génération opérée par la grâce, qui provient également du même Auteur : En effet, vous tous qui avez été baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ. Il n'y a plus ni Juif, ni grec, ni esclave, ni homme libre, ni homme, ni femme : dans le Christ Jésus vous ne faites en effet plus qu'un (Ga 4,27-27). Vous êtes tous frères (Mt 23,8).

Les paroles placées en exergue conviennent à la matière de cette lettre. De même que saint Paul a montré plus haut (Dans les Épîtres à Timothée et à Tite. Cf. la prologue général placé en tête du commentaire Super omnes B. Pauli Apostoli Epistolas) quelle doit être l'attitude des prélats spirituels à l'égard de ceux qui leur sont soumis, de même est-il ici question de la manière dont les seigneurs temporels doivent se comporter vis-à-vis de leurs

serviteurs ainsi que de l'attitude que doit avoir un serviteur fidèle à l'égard de son maître.

Première leçon

Saint Paul loue la foi et la charité dont Philémon fait preuve envers les saints et il prie Dieu de lui accorder grâce et paix.

1. Paul, prisonnier du Christ Jésus, et Timothée son frère, à notre bien aimé Philémon, le compagnon de nos travaux,

2. à Appia notre sœur très chère, à Archippe, notre compagnon d'armes, et à l'Église qui est dans ta maison :

3. la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ !

4. Je rends grâce à mon Dieu, en faisant continuellement mention de toi dans mes prières,

5. car j'entends louer ta charité et la foi que tu as dans le Seigneur Jésus et en faveur de tous les saints.

6. Je prie que la communication de ta foi soit rendue évidente dans la connaissance de toute bonne œuvre en Jésus-Christ.

(Deux sens de la formulation de cette phrase doivent être considérés, saint Thomas en donnera l'explication dans le commentaire : soit on considère la chose de la façon suivante : "5. car j'entends louer ta charité et la foi que tu as dans le Seigneur Jésus et en faveur de tous les saints. 6. Je prie que la communication de ta foi etc." ; soit de la façon suivante en rattachant la phrase à la précédente comme lui étant consécutive : "5. car j'entends louer ta charité et la foi que tu as dans le Seigneur Jésus et en faveur de tous les saints. 6. au point que la communication de ta foi etc." Les traductions existantes choisissent l'une ou l'autre possibilité : les moines de Maredsous par exemple optent pour la première tandis que l'abbé Crampon choisit la seconde.

7. En effet, j'ai ressenti beaucoup de joie et de consolation au sujet de ta charité, car les cœurs des saints ont été ranimés par toi, frère.

8. C'est pourquoi, bien que j'ai dans le Christ Jésus toute liberté de te prescrire ce qui est convenable,

9. (a) je t'adresse plutôt une prière par charité puisque tu es tel, âgé comme le vieux Paul.

Ce passage fait ressortir l'occasion de cette lettre. Il y avait en effet chez les Colossiens un homme important, chrétien, qui avait un serviteur qui, s'étant secrètement enfui à Rome, fut baptisé par l'Apôtre, et c'est pour cet homme qu'il écrit.

L'Épître commence par une salutation ; ensuite, l'Apôtre entre en matière.

Dans la salutation, il fait tout d'abord mention des personnes qui l'adressent ; ensuite, de celles qui sont saluées ; et enfin des biens qui sont souhaités.

Il dit donc pour commencer : Paul, qui est un nom que doivent vénérer tous les fidèles, qui sont instruits par lui. Prisonnier - je souffre jusqu'à être enchaîné (2Tm 2,9) - parce qu'il était alors retenu prisonnier à Rome. Mais en disant prisonnier de Jésus-Christ, il montre la cause de son emprisonnement. Il est en effet hautement louable d'être prisonnier à cause du Christ, et c'est en cela qu'il faut le déclarer bienheureux. Heureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, etc. (Mt 5,10) Que nul de vous ne souffre comme homicide, voleur, malfaiteur ou avide du bien d'autrui. Que celui qui souffre comme chrétien ne rougisser pas mais qu'il glorifie Dieu dans ce nom même (1P 4,15-16). Les Apôtres s'en furent etc. (Ac 5,41 Les Apôtres s'en furent du conseil, se réjouissant d'avoir été jugés dignes de souffrir des opprobres pour le nom de Jésus)

Et Timothée son frère. Ils sont frères quant à la perfection de la foi. Je n'ai personne qui partage comme lui mes sentiments, pour prendre sincèrement à cœur ce qui vous concerne (Ph 2,20). D'autre part, il fait se joindre à lui Timothée afin d'obtenir plus facilement ce qu'il va demander parce qu'il est impossible que les prières de plusieurs personnes ne soient pas exaucées.

Ensuite il parle des personnes qui sont saluées. Il dit d'abord quelle est la personne principale et ensuite celle qui lui est adjointe. De même, il commence par parler du mari et de son épouse, qui sont propriétaires de la maison et auxquels est lié le serviteur.

À notre bien aimé Philémon, le compagnon de nos travaux, à Appia notre sœur très chère. Il l'appelle bien aimé en raison de ses bonnes œuvres. Ceci est mon commandement : que vous vous aimiez les uns les autres (Jn 15,12). Le compagnon de nos travaux, parce qu'il exerçait un ministère auprès des saints. Un frère aidé par son frère est semblable à une ville forte (Pr 18,19).

Il parle ensuite de la personne qui la suit, lorsqu'il dit : à Archippe, notre compagnon d'armes, c'était, à Colosses, un homme puissant et tous les Chrétiens étaient sous sa protection. Et c'est pourquoi il en fait ensuite mention de toute l'Église qui est en cet endroit et dont il était évêque, ainsi qu'il l'écrit ailleurs : Dites à Archippe : " Considère le ministère que tu as reçu, etc. (Col 4,17) " Et il dit : à Archippe, notre compagnon d'armes, parce que les prélats sont comme les chevaliers spirituels de

l'Église. Les armes de notre milice ne sont pas charnelles, etc. (2Co 10,4)

Et il ajoute : et à l'Église, etc. Il fait mention d'eux afin de les disposer à l'écouter favorablement.

Ensuite, comme il a coutume de le faire, les biens souhaités sont exposés.

Il expose ensuite le corps de la lettre en commençant par ces mots : Je rends grâces. Il commence par une action de grâces ; ensuite vient une demande qui commence par ces mots : C'est pourquoi ; la conclusion enfin avec ces mots : Oui, frère (Le texte latin porte ici " Itaquefratres " ou " Ita, fratres " ; il faut lire plutôt " Ita, frater. ").

De même, dans le premier point, il y a pour commencer l'action de grâces proprement dite ; ensuite, l'objet de celle-ci : J'entends ; enfin, il expose la cause de cette action de grâces : En effet, nous avons ressenti beaucoup de joie.

Il dit donc pour commencer : Je rends grâces à mon Dieu. Soyez reconnaissants (Col 3,15). Avec une action de grâces (). C'est comme s'il disait : Je rends grâce pour le passé et prie aussi pour l'avenir. Voilà pourquoi il dit : en faisant continuellement mention de toi, etc. Parce que je vous porte dans mon cœur, soit dans mes liens, soit dans la défense et la confirmation de l'Évangile. (Ph 1,7) Une femme peut-elle oublier son enfant ? (Is 49,15)

En outre, en posant la matière de son action de grâces et de sa prière, il montre ce qu'il demande pour lui dans sa prière. Or l'objet en question, ce sont les biens nécessaires à Philémon : la foi et la charité. Sans la charité en effet, toute chose perd sa valeur, et c'est par elle que l'on possède tout bien. Quand je parlerais les langues des hommes, etc. (1Co 13,1) De plus, nul ne peut aimer Dieu sans la foi, parce qu'il ne le connaît pas vraiment. Il ne fait pas mention de l'espérance, parce qu'elle occupe une place intermédiaire et qu'elle est comprise dans ceux-ci, à savoir : la charité et l'espérance. Mais en qui avons-nous la foi et la charité ? Dans le Seigneur Jésus. Si quelqu'un n'aime pas Notre-Seigneur Jésus-Christ, qu'il soit anathème (1Co 16,22). C'est une nécessité, puisque l'amour s'étend du Christ plus aimé à ses membres car celui qui n'aime pas les membres, n'aime pas non plus la tête. Comment celui qui n'aime pas son frère qu'il voit peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas ? (1Jn 4,20) Et en faveur de tous les saints. La foi s'appuie sur la doctrine dans la mesure où elle a été manifestée par le Christ, parce que jamais personne n'a vu Dieu (cf. Jn 1,18). Vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi (Jn 14,1). Et c'est la raison pour laquelle nous possédons le Christ par la foi. Mais on peut comprendre en quoi cela appartient aux

saints de deux manières : d'une première façon parce que la complaisance que Dieu a à l'égard des saints procède de leur foi au Christ. Ou bien la foi consiste principalement dans la confession de la divinité dans la mesure où elle a été annoncée par le Christ, non seulement par lui, mais aussi par les saints. Allez, enseignez toutes les nations, etc. (Mt 28,19) Nous devons donc croire non seulement ce qu'a dit le Christ, mais aussi ce qu'ont enseigné les saints. Salut, qui, annoncé d'abord par le Seigneur, nous a été confirmé par ceux qui l'on entendu (He 2,3).

Que la communication de ta foi, le texte se poursuit par ces paroles, que l'on peut entendre de deux façons. D'une première façon comme un signe témoignant de la foi de Philémon. Et tel est le sens : pour que la communication etc., c'est-à-dire : ta charité est si grande que la communication de ta foi etc. Ou autrement : Je rends grâce..., c'est-à-dire pour montrer ce qu'il souhaite pour lui dans sa prière. Et l'on peut comprendre la communication de la foi en deux sens. Soit parce qu'il partage la foi avec tous les saints, n'ayant pas d'autre foi nouvelle, comme les hérétiques. Ayez tous un même langage, etc. (1Co 1,10) Soit la communication, par laquelle on met en commun les biens avec les saints, et qui procède de la foi. Recommande aux riches du siècle présent de ne pas être orgueilleux, et de mettre leur espérance, non dans des richesses incertaines, mais dans le dieu vivant qui nous donne toutes choses etc. (1Tm 6,17)

Soit rendue évidente, c'est-à-dire : pour que le bien caché dans le cœur soit rendu manifeste par les bonnes œuvres.

Dans la connaissance de toute bonne œuvre, à savoir : de toute bonne œuvre que tu produis.

Et cela, en Jésus-Christ, c'est-à-dire pour lui. Montre-moi ta foi sans les œuvres, et je te montrerai ma foi par mes œuvres (Jc 2,18). On peut le comprendre autrement : beaucoup d'œuvres sont réalisées en ce monde et qui sont bonnes pour les hommes sans qu'elles soient bonnes pour Dieu, parce qu'elles ne sont pas faites droitement. Telle voie paraît droite à un homme, mais son issue, c'est de mener à la mort (Pr 14,12). Alors j'ai vu des impies recevoir une sépulture et qui, lorsqu'il vivaient encore, étaient dans le lieu saint et que l'on louait comme juste pour des bonnes œuvres (Qo 8,10). Mais une bonne œuvre est rendue manifeste par une foi droite, lorsque l'on reçoit une récompense de Dieu, qui ne rémunère que les œuvres droites. C'est pourquoi il dit : dans la connaissance, pour que ta connaissance de tout bien devienne évidente. Ou encore, que l'on connaisse en toi tout bien, c'est-à-dire la fruition de la divinité. Je te montrerai tout bien (Ex 33,19). Avec Elle la Sagesse me sont venus tous les biens (Sg 7,11).

D'autre part, la raison pour laquelle il rend grâces, c'est la joie. C'est pourquoi il dit : En effet, j'ai ressenti beaucoup de joie. Je n'ai pas de plus grande joie que d'entendre que mes enfants marchent dans la vérité (3Jn 1,4). Cette joie en effet rend les fardeaux plus légers. D'où il ajoute : et de consolation. Quand les douleurs m'assiègent en foule, vos consolations réjouissent mon âme (Ps 93,19). Il en donne le motif en disant : car les cœurs des saints ont été ranimés par toi, frère. Ainsi donc, comme des élus et aimés de Dieu, revêtez-vous d'un cœur de miséricorde, de bonté, etc. (Col 3,12) Bien aimé, tu agis fidèlement dans tout ce que tu fais pour les frères, et de même pour des étrangers, etc. (3Jn 1,5)

Ensuite, lorsqu'il dit : C'est pourquoi, etc., il expose sa demande ; la confiance avec laquelle il la fait tout d'abord ; la demande elle-même par la suite avec ces mots : Je te prie ; et la raison de cette demande vient en troisième lieu : Peut-être.

Il dit donc : C'est pourquoi, c'est-à-dire : puisque tu abondes en charité, j'ai une grande liberté dans le Christ Jésus, comme s'il disait : cette liberté ne vient pas de moi, mais de l'autorité de Jésus-Christ, dans la foi duquel je t'ai engendré. Et c'est pourquoi je peux te commander comme un père, mais ce qui est avantageux, c'est-à-dire pour toi, ou pour la communauté ; un prélat n'a le pouvoir que d'ordonner ce qui est utile à lui, à l'Église ou à la bonne conduite de la religion chrétienne.

Toutefois, je t'adresse plutôt une prière par charité. Le pauvre parle avec des prières (Pr 18,23). Et pour quelle raison ? Certainement, parce que tu es tel, etc.

Il y a deux raisons pour lesquelles quelqu'un doit adresser des prières : la vieillesse tout d'abord. Ne corrige pas durement le vieillard, mais prie-le comme un père (1Tm 5,1).

De plus la dignité de la vertu : là en effet où nous ne sommes pas en faute, nous sommes égaux entre nous. On t'a établi président, ne t'en élève pas, sois parmi les autres comme l'un d'entre eux (Si 32,1). Il dit donc : Puisque tu es tel, âgé comme le vieux Paul, comme s'il disait : si tu étais un enfant, je t'ordonnerais cela, mais tu es une personne âgée.

De plus, si tu étais peu considérable, mais ta vie est telle que tu m'es semblable. Non qu'il soit tel ou si considérable absolument parlant, mais il est semblable d'une autre manière, et saint Paul s'exprime ainsi par humilité. Quant à l'honneur, prévenez-vous mutuellement (Rm 12,10). Origène enseigne que saint Paul vécut longtemps dans la foi. Il fut converti étant un jeune homme, il parle à présent en tant que vieillard. Origène dit encore que l'on trouve rarement dans l'Église un bon docteur qui ne soit pas âgé. Et de citer en exemple saint Pierre et saint Paul.

Seconde leçon

Saint Paul prie pour Onésime que, dans ses chaînes, il a engendré au Christ et envers qui sa charité est très grande. Il veut enfin que lui soit préparé un logement et signe la lettre à sa manière.

9. (b) Et à présent prisonnier de Jésus-Christ.

10. Je te prie pour mon enfant, que j'ai engendré dans mes chaînes, pour Onésime,

11. qui autrefois t'a été inutile, mais qui maintenant est utile, et à toi, et à moi.

12. Je te le renvoie ; et toi, reçois-le, comme mes entrailles.

13. Je l'aurais volontiers retenu près de moi, afin qu'il me servît à ta place tandis que je suis dans les chaînes pour l'Évangile.

14. Mais je n'ai voulu rien faire sans ton assentiment, pour que ton bienfait ne paraisse pas forcé, mais qu'il soit volontaire.

15. Peut-être aussi Onésime a-t-il été séparé de toi un temps pour que tu le recouvres pour l'éternité,

16. non plus comme un esclave, mais comme bien plus que cela : comme un frère bien-aimé, tout particulièrement aimé de moi, et combien plus de toi, aussi bien dans la chair que dans le Seigneur !

17. Si donc tu me tiens pour ton compagnon, reçois-le comme moi-même.

18. Et s'il t'a fait quelque tort, ou s'il te doit quelque chose, passe-le à mon compte.

19. Moi Paul, - je l'écris de ma propre main, - je te le rendrai, pour ne pas te dire que tu es mon débiteur, et même de ta propre personne.

20. Oui, frère, que j'obtienne de toi cette satisfaction dans le Seigneur ; tranquillise mon cœur dans le christ.

21. Confiant dans ton obéissance, je t'écris, sachant que tu feras même au-delà de ce que je demande.

22. En même temps, prépare-moi un logement, car j'espère vous être rendu grâce à vos prières.

23. Epaphras, mon compagnon de captivité en Jésus-Christ, te salue,

24. ainsi que Marc, Aristarque, Démas et Luc, mes auxiliaires.

25. Que la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ soit avec votre esprit ! Amen.

Après avoir exposé sa confiance quant à la bonté de Philémon, l'Apôtre place ici sa requête. Il commence par montrer la personne pour laquelle il l'adresse et il l'achève par ces mots : Reçois-le.

Au sujet de la première de ces deux choses ; en décrivant la personne, il montre pour commencer qu'il l'a reçue par une génération spirituelle ; par un changement de mœurs en second lieu.

Il dit donc : Il faut vraiment écouter favorablement ma requête parce qu'elle est toute d'honnêteté et de tendresse pour Onésime mon fils, c'est lui que concerne ma présente sollicitude. Celui qui reçoit un fils à un âge avancé a pour lui une plus grande affection, comme c'est le cas lorsqu'un vieillard a des enfants qu'il a engendrés dans sa vieillesse. Israël chérissait Joseph plus que tous ses autres fils, parce qu'il l'avait eu dans sa vieillesse (Gn 37,3). Or c'est en captivité qu'il a engendré Onésime.

Ensuite, il y a changement dans les mœurs. Si en effet Onésime s'était entêté dans le péché, il n'aurait pas été digne de pardon. Remarquez qu'il en dit moins, mais que cela signifie plus. Cicéron enseigne en effet qu'un homme doit atténuer ce qu'il a fait autant qu'il est possible. Ainsi, l'Apôtre ne fait qu'évoquer la faute d'Onésime en le disant inutile, c'est-à-dire nuisible pour t'avoir dérobé des biens. Mais à présent, s'étant détourné du mal vers le vertu, il est utile pour servir et dieu et les hommes. Si donc qqn est purifié de tout contact avec ces gens, il sera un vase d'honneur et sanctifié (2Tm 2,21). Ôte les scories de l'argent, il en sort un vase très pur (Pr 25,4).

Lorsqu'il dit ensuite : Reçois-le, il expose sa requête ; la requête elle même tout d'abord, ensuite il répond à la question qui pourrait lui être posée là où il dit : Je l'aurais volontiers.

Il dit donc : Reçois-le comme mes propres entrailles. Et cela parce que je l'ai vu s'amender, et que je te le rende en est un signe. Au contraire, on lit dans le Deutéronome : Tu ne livreras pas à son maître l'esclave qui se sera réfugié auprès de toi, etc. (Dt 23,16) Je réponds que cela est vrai lorsque son maître veut le mettre à mort ; c'est pourquoi il dit : Reçois-le. Parce que je vous

porte en mon cœur, vous tous qui, soit dans mes liens, soit dans la défense etc. (Ph 1,7)

Et il répond à la question que l'on aurait pu lui poser - s'il t'est utile, pourquoi ne le gardes-tu pas jusqu'à la mort ? - C'est pourquoi il explique le motif pour lequel il l'envoie. Il montre d'abord son intention de le garder auprès de lui ; ensuite pourquoi il a abandonné ce projet : Mais je n'ai rien voulu faire.

Il adresse donc cette demande à Philémon qui, malgré qu'il soit un homme important, avait pourtant l'habitude de servir l'Apôtre. Quiconque veut être grand parmi vous, qu'il se fasse votre serviteur (Mt 20,26). C'est pourquoi cette assurance le détermine à proposer de le garder pour qu'Onésime le serve à la place de Philémon. Voilà pourquoi il dit : Je l'aurais volontiers gardé auprès de moi, afin qu'il me servît à ta place. Et c'était très nécessaire, lorsqu'il était prisonnier à cause du Christ. Il faut en effet pourvoir au bien de celui qui souffre pour son seigneur.

D'autre part, la raison de ce qu'il a abandonné le projet de le garder auprès de lui est qu'il n'a pas voulu user du bien d'autrui, lorsque celui-ci n'en est pas informé. C'est pourquoi il dit : Mais je n'ai rien voulu faire etc., comme pour dire : si je l'avais gardé, tu n'aurais pas voulu t'y opposer, et ce serait d'une certaine manière te forcer. Et ainsi, je n'ai pas voulu le conserver mais, bien plus, j'ai voulu que cela se fît volontairement de ta part. Vous accepterez cela, c'est-à-dire les offrandes, de l'homme qui les donne de son plein gré (Ex 25,2). Sans tristesse ni nécessité, Dieu aime en effet celui qui donne joyeusement (2Co 9,7).

Ensuite lorsqu'il dit : Peut-être aussi, il expose la raison pour laquelle il doit recevoir Onésime avec bienveillance.

Du côté de Dieu pour commencer, parce que, souvent, Dieu permet que se produise ce qui semble mal, pour qu'un bien en ressorte. C'est manifeste si l'on considère la vente de Joseph qui fut permise en vue de la libération de l'Égypte et de la famille de son père. Dieu m'a envoyé vers vous pour votre salut (Gn 45,5). Et il dit : Peut-être, parce que les jugements de Dieu sont incompréhensibles (cf. Rm 11,33). Et il dit : Plus qu'un esclave, c'est-à-dire : à la place d'un esclave. Vous êtes tous des frères (Mt 23,8). Un frère pas seulement pour toi, Philémon, mais aussi pour moi, Paul, par rapport à Dieu, bien qu'il soit un fils en raison de mon ministère apostolique.

Et combien plus de toi, aussi bien dans la chair que dans le Seigneur.

On peut expliquer cela de deux manières : la première, c'est que, si l'on se réfère à l'origine divine de la création, il est un frère. Dieu n'est-Il pas ton Père, ton Créateur, celui qui t'a fait et affermi

? (Dt 32,61) N'avons-nous pas tous un seul Père ? N'y a-t-il pas un seul Dieu ? (Mt 2,10)

De plus, il était à Dieu par la foi, et n'en appartenait par là que plus à Philémon, parce qu'il lui était déjà lié selon la chair en tant qu'il était son esclave, parce que tout ce qui lui appartenait charnellement appartenait à Philémon. C'est donc une charité double qui l'anime : selon l'origine de la chair et selon un amour spirituel.

Du côté de l'Apôtre ensuite, il avance tout d'abord son amitié, en vertu de laquelle il veut qu'Onésime soit accueilli ; ensuite, il lui garantit la remise du dommage causé : Et si ; et montre en troisième lieu l'obligation morale de le recevoir : Oui, frère.

Il dit donc : Si donc tu me tiens pour ton compagnon, reçois-le. Mais si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes en communion les uns avec les autres (1Jn 1,7).

Et il dit : Comme moi-même, parce qu'il m'est lié. Qui vous reçoit me reçoit (Mt 10,40).

En deuxième lieu, il s'engage à donner satisfaction pour le dommage causé. Il dit donc : S'il t'a fait quelque tort, à savoir en quittant ton service, passe-le à mon compte ; c'est comme s'il disait : je te rembourserai. Aidez-vous les uns les autres à porter vos fardeaux (Ga 6,2). Il y a plus : il promet d'abord de payer la dette et montre ensuite que c'est lui-même qui est débiteur, non par nécessité, mais volontairement.

Il dit donc : Moi Paul, comme s'il disait : pour que tu sois certain de la restitution, je l'écris de ma main.

Et ce n'est pas une nécessité parce que tu es mon débiteur, et de ta propre personne, que j'ai arrachée à la mort éternelle. Un tel homme est obligé envers celui qui l'a libéré. Quand bien même je me livrerais à vous en qualité d'esclave, je ne serais pas pleinement digne de votre sollicitude à mon égard (Tb 9,2).

Et il ajoute : Oui, frère, que j'obtienne de toi cette satisfaction (ego te fruar), comme pour dire : si tu me veux pour compagnon, accueille-le et ainsi, moi, je recevrai de toi cette réjouissance (ego fruar te). C'est-à-dire : si tu l'accueilles, tu rempliras de joie ma volonté. Jouir (frui), c'est-en effet faire usage du fruit (utifructu) et la jouissance est au fruit ce que l'usage est à l'utile. La douceur du fruita donc de l'importance. Son fruit est doux à mon palais (Ct 2,3). Importante aussi est la fin, parce que le fruit est la fin ultime de l'arbre. Jouir, c'est donc, à proprement parler, posséder un objet à la fois comme terme final de la délectation ; c'est la raison pour laquelle saint Augustin dit (De Tinitate, X, 13

: *Fruimur enim cognitis, in quibus voluntas ipsa ipsopter se ipsa delectata conquiescit. Utimur vero eis quae ad aliud referimus quo fruendum est.*) que nous jouissons (fruimur) de nos connaissances, en lesquelles notre volonté se délecte en raison de leur douceur. De même, jouir (frui) d'une chose, c'est s'y attacher pour elle-même.

Quelquefois on entend " jouir (frui) " et " user de (uti) " dans un même sens, dans la mesure où ces termes évoquent la délectation sans son contraire. Servez (Le texte de la Vulgate porte " *serviremagnatis* " et non " *frueremagnatis*. " Saint Bonaventure lit également " *fruere* " dans son Commentaire sur les Sentences (cf. In IV Sent., dist. I, *dubium*).

) les hommes puissants de manière irréprochable (Qo 8,10). Il dit donc : Je me réjouis (frui), parce que tu ne m'es en rien opposé. Et si en cela tu me donnes satisfaction (*mihisatisfacies*), il n'y aura dans mon cœur nul sujet de m'attrister à ton sujet, et ainsi tu me réjouiras (*delectabis me*).

Si par ailleurs on entend la jouissance (frui) dans la mesure où elle a raison de fin ultime, on ne peut faire de l'homme son objet, mais de Dieu seul. Au contraire de ce que nous lisons au livre de la Sagesse : Jouissons (*fruamur*) des biens présents, usons (*utamur*) des créatures avec l'ardeur de la jeunesse (Sg 2,6). C'est pourquoi il ajoute : dans le Seigneur, c'est-à-dire : je me réjouirai à ton sujet (*fruar te*) dans la délectation de Dieu, me réjouissant (*gaudens*) du bien divin en toi, parce que son acte est d'aimer (*dilectio*) et cette jouissance (*fruitio*) est un effet de la charité.

Procure en cela le soulagement à mes entrailles. L'homme spirituel est en effet revigoré lorsqu'il satisfait aux désirs de son âme. Et c'est comme s'il disait : accède aux désirs intimes de mon cœur. Et non dans les maux, mais en Christ, et c'est pourquoi les biens viennent combler les désirs.

Ensuite, lorsqu'il dit : Confiant, la raison se trouve du côté de Philémon et c'est ce qui fait valoir son obéissance. Il commence par montrer comment il a confiance en son obéissance avant d'ajouter une seconde marque de cette confiance (litt. : quelque chose d'autre de semblable).

Il dit donc : Confiant etc. Je me réjouis de pouvoir en toutes choses compter sur vous (2Cp 7,16). L'obéissance vaut mieux qu'un sacrifice (1S 15,22).

Mais il écrit avec plus de précautions, parce que l'homme écoute plus favorablement quelqu'un lorsqu'il espère le voir à nouveau que s'il désespère de le revoir. C'est pourquoi il dit en même temps : Prépare-moi. Il avait en effet l'habitude d'être hébergé dans la maison de Philémon lorsqu'il était à Colosses. Saint Jean

Chrysostome dit que c'est une plaisanterie spirituelle que cette demande par laquelle un homme pauvre s'adresse par une lettre à un homme riche pour lui demander de lui préparer un logement à l'autre bout du monde (Cf. le début de la troisième homélie de Saint Jean Chrysostome sur l'Épître à Philémon.). Que fallait-il en effet lui préparer, à lui qui se contentait de pain et d'une bouillie de piètre qualité ? Il faut donc dire que ce n'est pas pour la préparation d'un logement qu'il lui dit cela mais pour insinuer la familiarité intime et l'amour qui est le leur et par là, il le détermine plus à obéir. Voilà ce que dit saint Jean Chrysostome. L'Apôtre n'a donc pas dit ces choses en raison des préparatifs extérieurs, mais pour exciter son dévouement.

J'espère en effet. Contre cela, on peut avancer qu'il ne leur fut jamais rendu, mais qu'il est mort à Rome et que, par conséquent, son espérance fut vaine. Je réponds. L'espérance du juste est double, le principal se rapporte à son bien propre et en celui-là, il ne l'abandonne jamais ; l'autre est secondaire, a pour objet l'épreuve des autres, et quelquefois cet espoir fait défaut, parce que les mérites des autres sont opposés, ainsi il arrive quelquefois que les prières des justes en faveur des autres ne soient pas exaucées.

Mais ne fut-il pas déçu dans son assurance ? Il faut dire que la connaissance des événements à venir est du ressort de Dieu seul et non pas de la connaissance humaine, sinon lorsqu'elle prophétise. Et personne parmi les Prophètes n'a connu tous les événements futurs le concernant, personne sinon le Christ, qui posséda l'Esprit Saint en plénitude. Ainsi Isaac, ce grand prophète, fut-il déçu en Jacob. Ce n'est donc pas étonnant que l'Apôtre ait ignoré qu'il ne serait pas rendu aux siens.

Il termine alors la lettre par une salutation : d'abord de la part des autres ; et ensuite, de sa part.

Il dit donc : Epaphras etc. Il est question de tous ceux-là dans l'Épître aux Colossiens (Col 6,12). Mais on peut être surpris de ce qu'il cite Démas. Comment cela peut-il être, puisqu'il disait, dans la seconde Épître à Timothée : Démas m'a quitté, par amour pour les choses du siècle présent (2Tm 4,9) ? Pourquoi donc le cite-t-il ? Il faut dire qu'il était déjà revenu à lui. Mais cela semble n'être pas le cas parce que cette lettre à Philémon est antérieure à la seconde Épître à Timothée puisque dans celle-là il dit : J'espère etc., tandis que dans celle-ci, il pressent sa mort, disant : Et le moment de ma dissolution approche (2Tm 4,6). C'est pourquoi il faut dire que saint Paul demeura à Rome pendant presque neuf années et qu'il écrivit cette Épître à Philémon au début de sa captivité à Rome. La seconde Épître à Timothée fut écrite à la fin de sa vie et Démas s'était alors attiédi à cause d'une longue captivité, et il le renvoya. Mais les Épîtres de saint Paul ne sont pas classées selon le moment de leur rédaction, parce que les Épîtres aux Corinthiens précédèrent celle adressée aux Romains,

qui fut rédigée avant la Seconde à Timothée ; mais elle est placée avant, en raison de la matière, qui est d'une plus grande dignité.

Sa salutation est identique à celle qui conclut la Seconde à Timothée.

Grâces soient rendues à Dieu. Ainsi soit-il.